

DISCOURS

POUR LE SCARLAGE

DE

M. LE COMTE JEAN DE SAINT-POL

AVEC

Mlle ANNE DE LA RIVIÈRE

PRONONCÉ PAR

M. LE CHANOINE DE SAINT-POL

Curé de Saint-Julien

Dans l'église de Vieux-Fumé, le 8 septembre 1903



ORLÉANS. IMP. P. PIGELET, RUE SAINT-ÉTIENNE, 8



MADemoisELLE,

MON CHER NEVEU,

LE grand naturaliste Linné a dit : « J'ai vu Dieu passer dans une fleur » et, avant lui, sainte Thérèse, l'ange du Carmel, parlant de cette petite fleur des champs l'appelait d'une manière si gracieuse « le sourire du bon Dieu ». Son infinie charité en effet rayonne sur le monde entier.

Aux petits des oiseaux Il donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Il veille avec sollicitude sur l'humble passereau et sur le lys de la vallée. Il s'occupe aussi bien, dit saint Augustin, et du séraphin qui étincelle au plus haut des cieux comme du vermisseau qui rampe sur la terre. Depuis six mille ans, il sème sur toutes les générations d'innombrables bienfaits avec autant de profusion qu'il a semé

dans les déserts du firmament ces myriades d'astres qui proclament sa puissance et sa gloire. Notre vie est tissée de fils d'or, selon l'expression d'un Saint-Père, c'est-à-dire de ses grâces et si le grand naturaliste voyait Dieu passer dans une fleur, nous le voyons passer à chaque instant dans notre vie et dans nos familles pour y préparer d'heureux événements avec la même sollicitude qu'une mère prépare un berceau, je n'en veux pour preuve que cette alliance qui assure à deux sœurs et à deux frères avec les charmes du foyer les joies les plus intimes de la famille, joies que David a si bien chantées sur sa lyre inspirée. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*... Cette nouvelle alliance justifie une fois de plus cette pensée profonde du Père Lacordaire « Dieu prépare dans l'éternité ceux qu'il veut unir dans le temps et Lui qui rapproche les nuages pour en faire jaillir la foudre sait aussi rapprocher les cœurs pour en faire jaillir l'amour ! »

L'année dernière, dans cette même église, j'étais heureux de bénir une union palpitante d'intérêt et radieuse d'espérance, ce même bonheur m'est réservé aujourd'hui, puisque le vénéré pasteur de cette paroisse veut bien me départir ses droits et me confier ce consolant

ministère. Pendant quelques instants, je vous ferai entendre les enseignements de la foi en vous parlant de la grandeur du mystère qui va s'accomplir à votre égard et de l'importance des engagements sacrés que vous allez contracter.

S'il est pour le chrétien un moment solennel, c'est bien celui où il doit fonder une famille, donner irrévocablement son cœur à celle qu'il a choisie pour être la compagne de sa vie ; ses obligations sont redoutables, plus que jamais il a besoin de Dieu qui seul peut faire épanouir à son nouveau foyer les vertus, gage et source de bonheur. Les serments purement humains ont la fragilité du cristal. A VOUS POUR TOUJOURS... Parole vaine, dit un vieux poète qu'il faut écrire sur les ondes mobiles du vent et sur la surface rapide des eaux.

In vento et rapida scribere oportit aqua !

Eh bien, ce que l'homme ne pourrait réaliser abandonné à ses propres forces, il le pourra, avec l'aide de Dieu qui, après avoir institué la famille sous les ombrages de l'Eden, a élevé sous la loi de grâce le mariage à la dignité de sacrement et a daigné rendre son joug suave et son fardeau léger en assurant aux époux une fidélité inviolable. Aucune puissance ne pourra altérer le pur diamant de leurs chaînes ni séparer les cœurs

qu'il a unis. La fleur de nos jardins devient encore plus belle quand elle s'épanouit aux rayons du soleil et reçoit la rosée du ciel, de même l'amour conjugal au contact du cœur de Dieu qui n'est que charité devient plus généreux et plus doux. Eclairés et fortifiés par le sacrement de mariage qui leur dispense toutes les grâces nécessaires, les époux chrétiens peuvent dire comme le jeune Tobie « nous sommes les enfants des saints, nous ne devons pas vivre dans le mariage comme ceux qui ne connaissent pas le Seigneur ». Ils comprennent qu'une seule chose est nécessaire, qu'il faut se conformer à la volonté de Dieu, chercher d'abord son royaume et sa justice. C'est alors que le mariage, selon la gracieuse définition de saint François de Sales devient la pépinière du christianisme qui remplit la terre de fidèles pour accomplir au ciel le nombre des élus.

Elevés l'un et l'autre, époux chrétiens, dans les sentiments de fidélité à notre sainte religion, vous avez compris ces graves enseignements aussi, comme les époux de Cana, vous avez convié Jésus à vos noces, vous l'avez reçu hier dans votre cœur et vous venez solliciter ses grâces par l'entremise du sacrement de mariage que l'apôtre saint Paul appelle un grand sacrement,

magnum sacramentum. Vous ne faites en ce moment que perpétuer vos traditions de famille ; les devises de l'une et de l'autre chantent un hymne en l'honneur de notre sainte foi. Ma gloire est dans la croix. *Absit gloriari nisi in cruce.* A Dieu je me confie. *Deo confido.* Oui, à Lui votre nouveau foyer avec ses joies, ses espérances et l'union de vos cœurs. Vous le reconnaissez pour votre Seigneur et Maître. Vous êtes son bien et sa propriété, vous le conjurez dans sa miséricorde de vous prendre toujours en sa sainte garde. *Deo confido.*

MADemoiselle,

Le 30 avril 1878 le marquis de Foresta attaché à la personne de Monseigneur le comte de Chambord écrivit de Goritz à votre aïeul vénéré : « C'est avec une véritable satisfaction que Monseigneur reçoit la nouvelle du prochain mariage de votre fille avec M. Challemel de la Rivière. Ce gendre que vous avez choisi est, comme vous, resté fidèle aux traditions de l'honneur et du devoir. » Un quart de siècle a rendu hommage à ce touchant témoignage du plus chevaleresque

de nos princes, qui garda d'autre part toute sa vie un précieux souvenir du baron Cauchy, son illustre précepteur, qui se serait réjoui de cette nouvelle union de deux familles si dévouées à sa cause.

Un poète a dit :

« Tout homme a deux pays : le sien et puis la France ! »

Votre père, de pieuse et vénérée mémoire, mon cher ami, avait compris que tout catholique avait deux pays : le sien et puis Rome.

Rome, le siège immuable du Souverain pontificat, le foyer de l'irradiation évangélique, Rome, la patrie de nos âmes, où le vicaire de Jésus-Christ tient le gouvernail de la barque de Pierre et dans sa prison du Vatican demeure la personification la plus sublime de la vérité, de la justice et du droit !

L'amour de l'Eglise et de son auguste chef fut pour votre père, au printemps de sa jeunesse, sa plus ardente passion. Pour défendre le Saint-Père opprimé par une puissance impie, sauvegarder son indépendance et sa liberté, il s'enrôla dans cette légion de héros, dans les zouaves pontificaux, et combattit à l'ombre du drapeau du Sacré-Cœur sous le commandement des Lamoricière, des Pimodan, des Charette, des Sonis,

à jamais l'honneur de notre vaillante armée. Ah ! votre vénéré père, nous ne pouvons l'oublier en ce jour ! Le mariage de votre aîné fut le dernier rayon de joie de sa vie car il sut apprécier, pendant quelques jours, hélas trop courts, le trésor que la Providence lui avait envoyé ! Que n'est-il ici pour partager votre joie... J'ai la douce assurance que du haut du ciel il veille sur vous et vérifie la parole de la Sainte Ecriture : « La bénédiction du père affermit l'œuvre de ses enfants » (*Ecclésiastique, III.*)

Vos traditions de famille, vous regarderez comme le plus sacré des devoirs de les perpétuer toujours ; elles sont plus impérieuses que jamais dans les temps d'apostasie que nous traversons !

Vous aimerez, mon cher ami, la compagne que Dieu vous donne. A une brillante éducation, elle joint une aimable piété qui inspire le respect et gagne tous les cœurs. Vous avez été à même de l'apprécier depuis longtemps au sanctuaire de votre famille où, avec sa sœur, elle savait faire revivre les douceurs de Béthanie, vous l'aimerez pour elle, vous l'aimerez pour Dieu. Ecoutez ces suaves paroles de saint François de Sales : « Epoux, ce n'est rien de dire, aimez-vous de l'amour naturel, les tourterelles font bien cela,

ni de dire aimez-vous d'un amour humain, les païens ont pratiqué cet amour là, mais je vous dis, après le grand apôtre : aimez-vous comme Jésus-Christ a aimé son Eglise, c'est-à-dire d'un amour surnaturel fondé sur la volonté de Dieu et l'accomplissement du devoir. »

Toute amitié véritable, dit Châteaubriand, se rapporte à l'éternité. Ensemble vous sculpterez donc votre âme à l'image de Dieu, en le servant avec ferveur, vous apprendrez à mieux le connaître par la lecture de nos saints livres et vous méditerez surtout l'évangile de saint Jean, votre patron, qui est, dit Origène, la fleur des évangiles.

Nous allons maintenant nous unir dans une commune et fervente prière pour appeler sur vous les meilleures bénédictions de Dieu. C'est sous le manteau de la très Sainte Vierge en cette fête de sa Nativité que l'un et l'autre vous abritez votre bonheur. Puisse sa bonté maternelle vous accompagner dans tout le cours de votre vie, semant sur vos pas ses grâces de prédilection. Qu'elle daigne, dans sa miséricorde, exaucer les vœux de sanctification que forment pour vous dans la solitude du cloître et au Carmel de Bruxelles des âmes qui vous sont bien chères et auxquelles s'unissent en ce moment le vénéré

pasteur de cette paroisse, mes frères dans le sacerdoce, vos nobles témoins, cette sympathique assemblée de parents et d'amis.

Puissiez-vous, comme selon l'expression pittoresque de l'un de nos académiciens, dans le sablier de votre existence ne jamais trouver un caillou noir !

Venez, mes chers amis, prononcer ces doux serments dont l'écho se prolongera jusque dans l'éternité.

